

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1949)
Heft: 3

Artikel: Rio de Janeiro : les textiles suisses sous les tropiques
Autor: Schlatter, Fred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-792249>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les textiles suisses

sous les tropiques

Alors que tous les pays de l'hémisphère du bon goût ont à cette heure, et depuis longtemps déjà, tiré parti des nouvelles trouvailles de la mode, nous sommes les retardataires forcés qui ne peuvent s'offrir ces joies que six mois après. Quand Paris, en automne, jette au monde ses nouvelles idées, ses ensembles si tentants, ses manteaux si fabuleux, nous avons l'esprit occupé, avec le retour des chaleurs, par la recherche de tenues de plage, de toilettes légères et supportables. Lorsque à son tour notre automne s'annonce, les silhouettes qui

nous parviennent du Nord nous font comprendre combien nous étions peu imaginatifs et nous font regretter de sortir d'une saison avant d'avoir su rattraper notre retard sur la mode.

Mais puisqu'il faut savoir vivre avec son époque, sachons aussi vivre avec la saison. A l'heure où nous écrivons ces lignes, où les pays d'Europe sont en vacances, c'est l'hiver pour le Brésil, adouci de toute la clémence tropicale. C'est aussi la saison mondaine, c'est surtout la grande saison hippique. Le magnifique champ de courses du « Jockey-Club » est bien l'endroit de Rio qui réunit le plus d'élégance et peut contenir tout ce que le pays possède comme jolies femmes. L'on sait d'ailleurs combien il en est prodigue. Mais il est un regret que l'on ne peut s'empêcher d'exprimer : l'abus du noir à toutes ces réunions. La Brésilienne imaginant qu'il n'y a pas de toilette habillée hors du noir, de là cette exagération que l'on ne peut comprendre dans un pays de soleil, et pour la seule raison que Paris en a de tout temps fait un très large et très savant emploi. Mais n'allons pas en conclure qu'il est unique ; de très belles robes de taffetas, aux rayures ingénieuses, des imprimés aux tons chauds, apportent leurs notes gaies, et par contraste, le blanc lui oppose sa clarté.

C'est toujours aux broderies suisses que l'on a recours dès qu'il s'agit de poser une touche délicate sur un modèle qui, sans elles, resterait trop sévère, et c'est Saint-Gall qui vient au secours des robes réclamant d'heureuses combinaisons de guipure. L'organdi uni, et surtout brodé, qui ne saurait être estimé s'il ne porte pas la mention « importé de Suisse » se trouve encore un peu partout sur le marché. Il peut être considéré actuellement comme le premier et le plus important représentant de l'industrie textile suisse au Brésil.

Hors des toilettes habillées de grandes réunions et de petites mondanités, il y a la mode de jour, d'après-midi, de sport, qui est d'une diversité folle. Cependant l'absence presque totale de manteaux fait regretter de ne pouvoir adapter à ce climat les merveilleuses envolées des manteaux parisiens. La femme qui peut supporter un surcroît de vêtements, va pourtant jusqu'au manteau de fourrure... et les courageuses sont légion.

En revanche le tailleur règne en maître dans la rue. Pour lui, la ligne classique est prédominante. L'on paraît avoir beaucoup de peine à admettre la fantaisie et cependant les modèles qui se libèrent de la silhouette masculine reçoivent toujours le compliment « muito bonito », mais une sorte de routine l'emporte. Tous les tailleurs, à cette saison, sont en lainage. Bien que beaucoup d'hommes adoptent la toile blanche toute l'année, la femme, elle, tient à marquer les saisons. Quelques très rares modèles de costumes ont été exécutés en fibranne genre lin, mais il vaut mieux ne pas parler des regrets que suscite l'impossibilité d'importation pour le moment, de tissus si parfaitement appropriés au ciel brésilien. Qu'il nous suffise de savoir que les textiles suisses, même s'ils sont rares ou n'entrent plus, sont au moins représentés par quelques modèles qui sauvegardent le renom incontesté de cette industrie.

Quant aux robes de jour, nous nous perdrons à vouloir les décrire, tant est généreuse la mode qui régit leur ligne, tant est abondante la diversité des matières qui les composent. Le changement de température en juillet-août est si rapide, d'une heure à l'autre, que c'est parfois un vrai problème que de savoir comment se vêtir. C'est peut-être, après tout, tant de diversité qui donne à Rio son vrai visage de ville de contrastes.

Fred Schlatter.



Ensemble en tissu suisse de la « Galeria Carioca de Modas ».